



**HAL**  
open science

# Points de vue divergents sur le hammam : étude d'une réunion de participation entre les experts et les habitants

Véronique Traverso, Charif Fadoua

► **To cite this version:**

Véronique Traverso, Charif Fadoua. Points de vue divergents sur le hammam : étude d'une réunion de participation entre les experts et les habitants. 2008. halshs-00658850

**HAL Id: halshs-00658850**

**<https://shs.hal.science/halshs-00658850>**

Preprint submitted on 12 Jan 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Points de vue divergents sur le hammam :  
étude d'une réunion de participation entre les experts et les habitants<sup>1</sup>

Véronique Traverso, Fadoua Charif  
Laboratoire ICAR, CNRS, France

## Résumé

Le processus de participation traduit la volonté d'intégrer les savoirs, les besoins et les suggestions des habitants dans la réflexion sur la réhabilitation du hammam d'un quartier. Il conduit à la mise en place d'un "groupe de participation" constitué d'un certain nombre d'habitants, qui développe avec les membres du projet une réflexion sur le hammam concerné et organise différentes actions autour de ce hammam.

Dans cette contribution, nous étudions la réunion du groupe "participation" qui se tient au cours de la conférence du programme, à Damas en février 2007 entre les membres du projet et des femmes du quartier. Son analyse détaillée nous permet d'aborder le hammam dans sa dimension sociale, et nous donne accès aux représentations qu'en ont les femmes du quartier. Elle montre par ailleurs la complexité des relations qui s'établissent entre les chercheurs et les habitants à travers la construction de leur identité personnelle et mutuelle. L'analyse est basée sur l'étude des catégorisations. Elle met en évidence le caractère argumentatif de la situation et montre comment la référence religieuse est développée dans les échanges.

## 1. Introduction

Le processus de participation est un des fondements méthodologiques du projet HAMMAM. Il traduit la dimension transdisciplinaire du projet – coopération des chercheurs avec les habitants – qui vient s'ajouter à sa dimension interdisciplinaire, visant à intégrer dans la recherche les nombreuses disciplines concernées par la revitalisation d'un patrimoine (pour les hammams, architecture, développement durable, économie, histoire, urbanisme, sciences sociales, etc.). Il intervient fortement dans la mise en oeuvre d'un des objectifs du projet : l'élaboration de scénarios possibles pour cette revitalisation. Il s'incarne par ailleurs dans d'autres techniques de travail comme l'interview photo (voir une présentation détaillée de ces principes et de ces méthodologies dans Dumreicher 2008 et Dumreicher & Kolb 2008).

La participation traduit la volonté d'intégrer les savoirs, les besoins et les suggestions des habitants dans la réflexion sur la réhabilitation des hammams, puisqu'ils possèdent, au premier chef, les connaissances sur la vie des quartiers et qu'ils seraient les premiers concernés par des changements suggérés. Ce processus se traduit par la réalisation d'un terrain ethnographique, au cours duquel les membres du projet étudient l'environnement (humain, social, géographique, urbain, etc.) du hammam. Ce terrain conduit à la mise en place d'un "groupe de participation" constitué d'un certain nombre d'habitants du quartier, qui développe avec les membres du projet une réflexion sur le hammam concerné et organise différentes actions autour de ce hammam (des conférences, des expositions, etc.)<sup>2</sup>.

Dans cette contribution, nous nous intéressons à la réunion qui se tient dans ce cadre entre les membres du projet et les femmes du quartier, au cours de la conférence du programme Hammam à Damas en février 2007. Nous l'étudions sur la base de son enregistrement et de sa transcription<sup>3</sup>. L'analyse détaillée de ces données authentiques nous permet d'aborder le hammam dans sa dimension sociale, en nous donnant accès aux représentations qu'en ont les habitantes du quartier. Elle conduit par ailleurs à mettre en évidence la complexité des relations qui s'établissent entre les chercheuses et les habitantes à travers la construction de leur identité personnelle et mutuelle.

## **2. Le corpus**

La réunion avec les femmes du quartier (Women's meeting) dure environ 1h15. Tels qu'ils sont définis au cours de la réunion préparatoire<sup>4</sup>, ses objectifs se répartissent autour de trois points :

- rappeler les caractéristiques du hammam idéal, telles qu'elles ont été établies au cours de précédentes réunions dans le cadre du processus de participation ;
- demander aux femmes du quartier si elles iraient au hammam si les modifications envisagées étaient réalisées ;
- leur demander leur point de vue sur la recherche.

Dans les faits, le dernier point n'est pas abordé et la discussion porte essentiellement sur le deuxième.

Les participantes sont 8 membres du projet et 6 habitantes du quartier. La discussion est animée par Rania<sup>5</sup> (RAN), qui est en charge de l'axe "Participation" du projet pour ce hammam, et qui a donc déjà eu plusieurs réunions avec les femmes du quartier qu'elle connaît bien. Les femmes du quartier arrivent de façon échelonnée à la réunion. Trois seulement sont là au départ. Enfin, deux participantes sont assises dans un coin de la pièce, l'une traduisant pour l'autre.

## **3. Catégorisations, représentations et positions**

### **3.1. Catégorisations**

Les participantes sont là à des titres divers et sont catégorisées de différentes manières au cours des échanges. Dans notre perspective d'analyse, les catégories qui importent sont celles qui sont évoquées dans l'interaction elle-même, et non l'infinité des catégories potentiellement utilisables pour caractériser ces personnes<sup>6</sup>.

Un premier principe de catégorisation pertinent que les participantes font jouer est relatif au projet de recherche lui-même et comprend deux catégories majeures<sup>7</sup> : "chercheuses (ou expertes) dans le projet" et "habitante du quartier"<sup>8</sup>. A cette première catégorisation très saillante, dont nous analyserons la mise en œuvre au début de la réunion, s'en ajoutent d'autres qui vont aussi structurer le développement des échanges.

Les catégorisations sont importantes dans la mesure où elles sont pour chacun un mode d'appréhension et de compréhension du monde social. Ainsi comme le dit Sacks, avoir pu classer quelqu'un dans une certaine catégorie, donne l'impression d'avoir appris beaucoup sur cette personne et d'être en mesure par exemple de choisir des sujets de conversation en fonction des savoirs attachés à cette catégorie (1995 : 40)<sup>9</sup>.

Dans l'analyse que nous développons ci-dessous, nous nous intéresserons tout autant à la façon dont les participantes s'auto-catégorisent qu'à celle dont elles catégorisent leurs interlocutrices (hétéro-catégorisation). Ceci nous conduit à voir comment parfois une catégorisation est modifiée ou nuancée par la personne qui en est l'objet et comment il peut arriver que des désaccords sur les catégorisations deviennent l'objet des échanges. L'analyse nous permet également d'éclairer comment les catégorisations jouent un rôle central dans la construction des positions au cours d'une discussion argumentative.

### 3.2. Représentations du hammam et positions prises dans la discussion

Au cours de leurs échanges, conjointement aux processus de catégorisation dont nous venons de parler, les participantes sont également amenées à mentionner les représentations qu'elles ont du hammam, comme lieu de détente, d'hygiène, de rencontre, etc. Ces représentations sont liées à des expériences personnelles, mais aussi à des points de référence (religieux ou médicaux par exemple) ou à des idées toutes faites et bien ancrées, mais dont les fondements restent diffus. Elles ne sont pas évoquées gratuitement, mais à des fins argumentatives. Comme nous allons le voir, la réunion est effet très fortement orientée vers la tentative de faire dire aux non-utilisatrices du hammam, qu'elles s'y rendraient si les améliorations envisagées dans le cadre du projet se concrétisaient. Ces participantes se trouvent dès lors dans une situation où elles se doivent de défendre la position de non-utilisation du hammam, et c'est dans ce cadre qu'elles évoquent leurs représentations du hammam. Elles le font selon deux modalités : certaines représentations sont explicites et clairement exposées très tôt dans la réunion ; d'autres sont au contraire beaucoup plus implicites, n'étant mentionnées qu'à demi-mot ou par allusion.

## 4. Les catégories structurantes pour la discussion

Trois principes de catégorisation sont particulièrement structurants dans la réunion. Nous commencerons par observer celui qui est mis en place dès son ouverture.

### 4.1. "Chercheuse du programme" ou "habitante du quartier"

Comme nous l'avons dit, ce principe est essentiel tout au long de la réunion. Nous voyons sa mise en œuvre au moment de la présentation des participantes.

#### Extrait 1. WoMeet, 0:04-1:27

1	RAN	ø: sawsan min maṣər	RAN	euh Sawsan d'Egypte
2		(1.0)		(1.0)
3	LEA	[Léa min faransa	LEA	[Léa de France
4	RAN	[Léa min faransa	RAN	[Léa de France
5	NAH	Nahed min mayreb	NAH	Nahed du Maroc
6	RAN	ø:: ɣejra min ʒazāʔir (.)	RAN	euh Kheira d'Algérie (.)
7		Warda min al-ø:: ʒazāʔir (0.6)		Warda de euh Algérie (0.6)
8		Afaf min ɣazza falesʔin (.)		Afaf de Gaza Palestine (.)
9		Amaria min falesʔin:/ (.)		Amaria de Palestine (.)
10		Irene min ø n-namsā [(.)		Irene de uh Autriche
11				[(.)
12	WAR?		WAR?	[Autriche
13	RAN	u- [Ingrid min	RAN	et [Ingrid de
14	ING	[Ingrid ((laughter))	ING	[Ingrid ((laughter))

15	RAN	[namsā ((laughter))	RAN	[Autriche ((rire))
16	?	[namsā	?	[Autriche
17	RAN	u-Dora min maṣər	RAN	et Dora d'Egypte
18		(0.4)		(0.4)
19	OUM?	°?ahlan w-sahlan°	OUM?	°bienvenue°
20	RAN	ø ?um (.) ø sitt ø ?um	RAN	euh Oum (.) euh madame euh
21		?ismāʕil (0.3) ?um ?ismāʕil		Oum Ismaïl (0.3) Oum Ismaïl
22		(inaud.) ø mudariset ø fizjā?		(inaud.) euh enseignante
23		(1.0) ʕarriʕet qism al-ʕulūm		euh de physique (1.0)
24		fizjā?		diplômée du département
25				des sciences {en} physique
26		(2.0) (inaud.) [...]		(2.0) (inaud.) [...]
27	RAN	ø: u-binthā ?ānse Maha (0.3) ø	RAN	euh et sa fille
28		hālla <sup>q</sup> tʕarraʕet ø: jaʕni ha-s-		mademoiselle Maha (0.3)
29		sane s-sane l-māḍje min kamān		euh tout juste diplômée
30		°esm al-fizjā?		euh: jaʕni cette année
31				l'année dernière aussi du
32				département de physique
33		[...]		[...]
34	RAN	madām Hana (2.0) hijje lə:--	RAN	madame Hana (2.0) elle est
35		jaʕni l-- (0.8) al-- raʕis al-		l- jaʕni l- (0.8) la- chef
36		maʕmūʕa ((laughing))		du groupe ((laughing))
37	HAN	[dynamo ((laughs))	HAN	[dynamo ((laughs))
38	RAN	dynamo tabaʕa l-maʕmūʕa [...]	RAN	dynamo du groupe [...]

Un des principes de catégorisation qui organise cette phase de l'interaction est le fait d'être chercheuse du projet ou habitante du quartier. Cette catégorisation est mise en œuvre en premier lieu par l'ordre de présentation : d'abord les chercheuses (des lignes 1 à 17), puis les habitantes (des lignes 19 à 38). Certains éléments d'identification des personnes diffèrent aussi selon la catégorie à laquelle on appartient. Si le nom est donné pour toutes les participantes, on observe qu'il ne l'est pas selon les mêmes modalités pour les deux catégories : les chercheuses sont présentées par leur prénom (Sawsan, Léa, Nahed, Kheira, etc.), alors que les femmes du quartier sont présentées selon les modalités de dénomination propres au monde arabe, c'est-à-dire que le prénom ou la kunja<sup>10</sup> sont accompagnés d'un nom d'adresse de type "madame, mademoiselle"<sup>11</sup> : "Madame euh Oum Ismaïl, Mademoiselle Maha, Madame Hana". On soulignera que plusieurs chercheuses sont aussi originaires du monde arabe, mais qu'elles sont néanmoins présentées par leur prénom seul, leur catégorie "chercheuse dans le projet" prévalant sur les habitudes culturelles de dénomination propres à leur région d'origine.

Les autres différences dans la présentation des participantes tiennent à ce que les membres du projet sont catégorisés par leur nationalité, alors que les habitantes le sont par leur profession (et parfois par leur lien de parenté), autrement dit, pour les étrangères, ce qui compte est d'où elles viennent (leur pays), mais leur statut n'est pas mentionné, il va de soi, puisqu'elles font partie du projet. Pour les habitantes du quartier, leur nationalité va de soi, mais c'est leur profession qui est mentionnée.

Dans la suite de la réunion, nous allons voir que la catégorisation par la nationalité est très fortement structurante dans les échanges.

#### 4.2. "User" ou "non user"

Un troisième principe de catégorisation mis en œuvre rapidement dans la discussion concerne le fait d'aller ou de ne pas aller au hammam. L'animatrice de la réunion précise ce point pour chaque femme invitée, la première fois qu'elle lui donne la parole :

##### Extrait 2, 3:48-4:21, 64. Début de la discussion après le rappel des résultats des réunions précédentes

<p>1 RAN jaʕni naħna hæbbin narʕaʕ  2 ʕwaj nafham minkun ʔaktar  3 (.) ø kəll noʕta n--nuʕāt ø  4 ʕū mumkin jaʕni (.) euh  5 twaɖɖhu-l-na ʔaktar ʕū  6 bətʕaʕdu fiha ʔaw ʕū bæddkun  7 jaʕni ʕū btəʕlubu fəʕlan  8 jikūn bi-l-ħammām (.) la-  9 ḥatta taḥaʕaʕ ha-l- (1.5)  10 ha-ʕ-ʕurūʕ [hajj  11  12  13  14 HAN [ha-ʕ- ʕurūʕ  15 kulla  16 RAN (.) fa-ʔizā nballaʕ noʕta  17 noʕta ʔaw:: ø (3.0) ʕxx°  18 jaʕni mumkin nballaʕ ʔaw--  19 ʔaw taḥtāri noʕta fi ʕanna x  20 (ʔum ʔismaʕil)  21 [...]  22 OUM xx[xx  23 RAN [ħallaʕ ʔawal(an)-- ʔum  24 ʔismaʕil mā rājħa ʕa-l-  25 ḥammām/=  26 OUM =ʔabadan  27 RAN &lt;((laughing)) bi-ħajāta&gt;  28 OUM mā raħət jaʕni: [...]  29</p>	<p>RAN jaʕni nous aimerions revenir  un peu pour mieux comprendre  grâce à vous (.) euh chaque  point tous les points euh ce  qui est possible jaʕni (.)  euh que vous clarifiez pour  nous ce que vous voulez dire  par là ou ce que vous voulez  jaʕni ce que vous demandez en  réalité qu'il y ait dans le  hammam (.) pour que puissent  être remplies (1.5) ces  conditions-[là  HAN [toutes ces  conditions  RAN (.) alors si on commence  point par point ou euh (3.0)  ʕxx° jaʕni on peut commencer  ou-- ou vous choisissez un  point on a x (Oum Ismaïl)  [...]  OUM xx[xx  RAN [maintenant d'abord-- Oum  Ismaïl n'est pas allée au  hammam=  OUM =jamais  RAN &lt;((laughing)) de sa vie&gt;  OUM je ne suis pas allée jaʕni  [...]</p>
--	---

Cet extrait se situe en début de réunion, après le rappel des résultats des précédentes réunions de participation (point 1 de l'ordre du jour), au moment où Rania sollicite pour la première fois l'avis des habitantes. Elle attribue la parole à Oum Ismaïl (ligne 20), puis avant que celle-ci ne commence sa réponse, elle reprend la parole (ligne 23) pour préciser que cette participante ne va pas au hammam. Rania présente cette information comme préalable au lancement de la discussion ("ʔawal(an)", "d'abord"). Oum Ismaïl, s'immisçant dans le tour de parole de Rania précise immédiatement qu'elle n'y est jamais allée (ligne 26), et à la ligne 27 Rania achève son tour. L'apport de cette information conduit Oum Ismaïl à ne pas répondre à la question posée à la ligne 20, mais à se lancer dans une explication des raisons pour lesquelles elle n'est jamais allée au hammam (extrait 3 ci-dessous).

Chacune des femmes du quartier est ainsi catégorisée par l'animatrice quant à sa pratique du hammam la première fois qu'elle prend la parole. La seule exception est Hana, qui est

aussi la seule que l'animatrice ne catégorise sur ce point, puisque cette participante prend en effet spontanément la parole en réponse à Oum Ismail (extrait 2) qui expliquait qu'elle n'avait pas été habituée à aller au hammam :

**Extrait 3, 4:25-4:40, 77**

1	OUM	mā raḥət jaʕni: fī:: (0.5)	OUM	je ne suis pas allée jaʕni (.)
2		kānu min zamān jaʕni jirūḥu		ils étaient autrefois jaʕni
3		ʕa-l-ḥammāmāt bass naḥna mā		ils allaient aux hammams mais
4		naʕeʔna ʕalajhun (0.9) jaʕni		nous nous n'avons pas été
5		naʕeʔna naḥna fī x ḥammāmāt		élevé à leur utilisation (.)
6		bi-l-bajt kānu muḏṭarrīn		jaʕni nous avons été élevés
7		jirūḥū (1.0) ʔiḏṭirārī		nous avec des salles de bain
8		ʔənnə l-bujūt kbīre bətlāʕī		dans la maison ils étaient
9		mitl al-ʕaʕər bass ḥammām mū		obligés d'y aller (1.0)
10		mawʕūd [(.)raʕəm ʔənnə		{c'était} obligatoire c'est
11				que les maisons étaient
12				grandes comme un château mais
13				il n'y avait pas de salle de
14				bain [(.) bien que la maison
15	NAH	[hmhm hmhm	NAH	[hmhm hmhm
16	OUM	wāsiʕ al-bajt mumkin (inaud)	OUM	soit grande peut-être (inaud)
17		(3.5, peu audible)		(3.5, peu audible)
18	HAN	hallaʕ ʔum ʔismāʕil ʕam	HAN	maintenant Oum Ismail est en
19		ətʕūl ʔənnə hajj masalan mā		train de dire que voilà par
20		naʕaʔu ʔənnə fī ḥammāmāt bi-		exemple ils n'ont pas été
21		bjūton jaʕni hallaʕ xxx ktīr		élevés qu'il y a des salles de
22		u-ʔənnə naʕaʔna u-fī		bain dans leurs maisons jaʕni
23		ḥammāmāt (.) bass nrūḥ bi-		maintenant xxx beaucoup et-
24		hadaf ʔənnə mā fī ḥammāmāt		que nous avons été élevé et il
25		[(.) ar-rūḥā al-- bi-		y a des salles de bain mais
26				qu'on y aille dans un but
27				qu'il n'y a pas de salle de
28				bains (.) [aller au--
29	OUM	[hm	OUM	[hm
30	HAN	l-ḥammām fī jaʕni ʕədda	HAN	au hammam a jaʕni beaucoup de
31		ʔilha ʕiddat ʔahdāf ʔənnə		buts que quelque'un euh
32		al-wāḥid ja::- (ø fiha)		

Dans son tour de parole des lignes 1 à 16, Oum Ismail explique qu'elle n'est jamais allée au hammam parce qu'elle n'a pas été élevée à cette pratique du fait de la présence de salles de bain dans les maisons. Cette explication est suivie d'un certain flottement, personne n'enchaînant directement, certaines participantes murmurant des paroles inaudibles, et Rania n'attribuant la parole à personne (longue pause de la ligne 17). Hana enchaîne alors pour s'opposer à ce que vient de dire Oum Ismail, en commençant par reformuler ses paroles, pour ensuite mettre en doute la validité de l'explication apportée (si l'on a une salle de bain, on ne va pas au hammam) et évoquer de multiples (autres) raisons pour lesquelles on peut aller au hammam. Par cette prise de parole, non seulement elle s'auto-catégorise comme utilisatrice du hammam, mais elle se positionne également comme quelqu'un qui en défendra les bienfaits.

Cette catégorisation joue un rôle central dans la discussion<sup>12</sup>. Elle permet de préciser à quel titre chacun parle. Si les chercheuses parlent en tant que chercheuses, syrienne, égyptienne, algérienne, française ou autrichienne, les femmes du quartier, elles, parlent en tant que damascènes (d'un certain quartier) et en tant qu'utilisatrice ou que non utilisatrice. La réunion dont l'objectif est de progresser dans l'élaboration de scénarios pour la réhabilitation du hammam de ce quartier se développe en fait très fortement autour de ce dernier point, tirant la réunion vers une forme de situation argumentative dans laquelle s'opposent deux positions qu'on pourrait résumer comme :

- "le hammam, moyennant les améliorations que nous sommes en train d'envisager, est sain et bénéfique : il faut y aller" ;
- "je n'y vais pas et je peux vous dire pourquoi".

La première de ces positions est cohérente avec l'objectif général du projet qui, visant la revitalisation du hammam, a, entre autres, pour but de transformer les "non-utilisateurs" en "utilisateurs". Elle ne s'exprime pas comme telle, mais se manifeste notamment à travers la question maintes fois posée : "si toutes ces améliorations étaient faites, est-ce que vous iriez?". La seconde position, elle, s'exprime très explicitement. On pourrait dire que, d'une certaine manière, la position du programme s'oppose à la position locale, cherchant à la faire bouger alors que cette dernière est solidement ancrée et défendue.

La construction de ces positions dans le discours exploite fortement les catégorisations, que ce soit à travers l'attribution d'une catégorie à telle personne ou à tel groupe, dans l'attribution de telle caractéristique à telle catégorie (par exemple "ceux qui ne vont pas au hammam ne sont pas curieux") ou dans l'établissement de liens entre catégories (par exemple "être algérienne" et "aller au hammam"). Elle repose également sur des procédés de généralisation et de particularisation à travers lesquels les participantes construisent leur discours comme *singulier* par rapport aux catégories qu'on cherche leur attribuer ou au contraire comme *représentatif* ou *prototypique* d'une catégorie.

### 5. Liens entre catégories, généralisation et construction d'une position singulière

Nous allons observer dans cette partie comment, au cours de la discussion argumentative, une participante cherche à se construire une position singulière face aux catégorisations et généralisations qui lui sont renvoyées. Les catégories concernées sont ici la nationalité et le fait de ne pas aller au hammam :

#### Extrait 4, WoMeet1, 26:54, 746

<p>1 WAR ?aḥna ʧallaṣna l-ʒazāʔirīn  2 ḥabbu l-ḥammām u-kīfha  3 ?antuma mā  4 tḥab&lt;((laughter))būf&gt;  5 [((laughter))  6 All [((laughter))  7 ? [xxxx  8 HAN [lā huwwe [la-<sup>q</sup>əl-lek mū  9 ? [xxxx xxxx  10 HAN <sup>q</sup>assət mā ḥabbū/ ḥalla<sup>q</sup> fī  11 ʕəndna min naḥijje dinijje  12 fī nās fū bi<sup>q</sup>ūlu-lek/ ḥarām  13 u-ḥalāl\  14</p>	<p>WAR on est arrivé au point que les Algériens aiment le hammam et vous comment ça se fait que vous ne l'ai&lt;((laughter))mez pas&gt; [((laughter))  All [((laughter))  ? [xxxx  HAN [non c'est [que je te dise ce  ? [xxxxxxx  HAN n'est pas une histoire qu'ils ne l'aiment pas/ maintenant on a du côté religieux des gens qu'est-ce qu'ils te disent/ haram et halal\  </p>
--	---



Warda (qui est algérienne) caractérise ligne 1 les Algériens par le fait d'aimer le hammam et leur oppose une catégorie désignée par "vous", qui s'adresse aux femmes du quartier. La structure binaire de l'énoncé conduit à l'interpréter comme désignant plus généralement les Syriens (par opposition aux Algériens). Warda ne parle pas en tant qu'algérienne (puisque'elle ne dit pas "nous aimons le hammam"), mais comme si elle se situait hors de l'opposition. Dans son tour, elle effectue une généralisation et elle associe deux principes de catégorisation (la nationalité et la pratique du hammam), attribuant aux Syriens la caractéristique de ne pas aimer le hammam et s'interrogeant sur ce point :

Principe de catégorisation 1  
**Nationalité**

Les Algériens

"vous" (les Syriens)

Principe de catégorisation 2  
**Aller au hammam**

aiment le hammam

n'aiment pas le hammam

Cet énoncé est immédiatement suivi d'une réponse de Hana, qui commence, ligne 8 par récuser avec énergie la caractérisation qui vient d'être attribuée aux Syriens : "ce n'est pas une histoire qu'ils ne l'aiment pas", précédé de la négation en début de tour et de l'expression "*la-<sup>q</sup>al-lek*", Lit. "que je te dise" (que l'on pourrait traduire par "laisse-moi te dire"), particule discursive fréquemment utilisée lorsque les participants sont en désaccord<sup>13</sup>. Puis elle apporte une autre explication en faisant référence à la religion "du côté religieux ; haram et halal" (lignes 13-14). Dans ce tour de parole, elle effectue un délicat travail énonciatif qui lui permet de déconstruire la généralisation effectuée par Warda : dans la première partie du tour, elle ne s'associe pas aux Syriens qu'elle continue à désigner à la troisième personne ("ils n'aiment pas") ; puis, dans la deuxième partie du tour, elle s'intègre parmi eux par l'emploi du "nous" ("*fī Ṣandna*", Lit. "il y a chez nous", "on a") tout en déconstruisant la catégorie généralisante (les Syriens) par la mention d'une (sous-)catégorie parmi eux ("*fī nās*", "il y a des gens").

A la fin de son tour de parole, elle a rejeté la caractérisation "(ne pas) aimer le hammam" pour introduire un autre élément ("lié à la religion"), et elle a retravaillé les catégories établies dans le tour précédent : à partir de la catégorisation "Algériens vs Syriens", elle a introduit une sous-catégorie (il y a chez nous (les Syriens) des gens qui te disent "*harām u-halāl*"), dont elle s'est distanciée, et qui lui a permis de complexifier la représentation proposée au tour précédent.

Principe de catégorisation 1  
**Nationalité**

Les Algériens

*subdivision  
de la catégorie*  
"vous" (les Syriens)

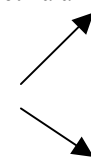
il y a des gens qui te disent  
haram et halal

les autres

Principe de catégorisation 2  
**Aller au hammam**

aiment le hammam

*réfutation de l'attribut*  
~~n'aiment pas le hammam~~



La mention de la dimension religieuse dont nous avons ici une première occurrence est largement reprise dans la suite de la discussion, comme nous allons le voir dans la section suivante<sup>14</sup>.

## 6. Prise en charge d'une position prototypique

A l'inverse de Hana, qui poursuit tout au long des échanges la construction de sa position singulière, d'autres participantes parlent en tant que représentantes d'une catégorie collective ou en son nom. Dans l'extrait suivant (que nous sommes obligées de citer longuement pour des raisons de cohérence), c'est le cas de Warda, qui va peu à peu être amenée à parler au nom des Algériennes (qui vont au hammam), dans des échanges qui l'opposent à Souad, une femme du quartier, qui, elle, se fait porte-parole des Syriennes (qui ne vont pas au hammam) :

### Extrait 5, WoMeet2, 12:52, 1243

1 SOU (0.4) hənnen dəʔiman əf-ʃwām bi-z-zāt maʃrūf ʃannon mətʃaʃʃibīn  
 2 RAN mi:n  
 3 SOU ʃ-ʃwām bi-z-zāt jaʃ[ni  
 4 RAN [ʔe ʃ-ʃuwām [laken]  
 5 OUM [əf-ʃuwām]  
 6 RAN məthā[fiʒīn jaʃni  
 7 SOU [mətxx məmkin ʔanti mā t̄hissi ʔənno bi-l-blād at-tānī mā  
 8 t̄hissi ʔənno ʃəndon-jā mitl al-məʃəkla  
 9 RAN mut̄hāfiʒīn lāʔ halla<sup>q</sup> bjiḥkū-l-na (.) ʔiza ḥābbīn taʃrfo (5.4)  
 10 jaʃni [ʃū rāʔjon  
 11 WAR [mā mā fahmtʃ waf hijja ø  
 12 RAN ʔənno [l-- ʔahl əf-ʃām:/ [(.) maʃrūfin ʔənno: (.) muḥāfiʒīn&  
 13 WAR [əf-ʃuwām [ah ʃuwām  
 14 RAN &[xx  
 15 SOU [ʔiltizām dīnī zijāde jaʃni\ ḥatta bi-l-bajt məmkin mā jihūn  
 16 ʃalejon (.) ʔajr libās ʃarʃī=  
 17 RAN =halla<sup>q</sup> mənʃū[f masalan bi-l- ʔazāʔir (.) bi-l-ʔazāʔir bass&  
 18 WAR [lā/ lā/ nafsə ʃ-ʃī nafsə ʃ-ʃī ʔaḥna ḥatta&  
 19 RAN &birūhu ʃa-l-ḥammam  
 20 WAR &fī-l-manzil  
 21 SOU ʔe  
 22 MAH ʔajwa  
 23 RAN [birūḥu ʃa-l-ḥammam  
 24 SOU [la-ḥatta maʃa n-niswān (.) ʔənno mā jihūn ʃalajhon ḥatta law  
 25 niswān ʔənno [mā jihūn ʔajr  
 26 WAR [lā ḥatta maʃa n-niswān ḥatta [maʃa (n-niswān) ʔe  
 27 SOU [ʔe mumkin (.) ba<sup>q</sup>a mā  
 ʔənno hajj wallet [al-muʃəkla bi-ʃakəl ʃām  
 28 WAR [lākin (..) lākin mulāḥzā ʔənno ʃandna  
 29 fī-l-ʔazāʔir/ nās ø (.) nisāʔ trūḥ l-ḥammām ø b-ʃifa kbīra  
 30 (0.3)  
 31 DOR? hm  
 32 WAR mā-- mā-- mā (0.4) (tānī) l-ḥammāmāt al-qadīma/ (.) lākin b-ʃifa  
 33 ʔakḥar l-ḥammāmāt l-ḥadiḥa\  
 34 ? hmhm  
 35 (0.3)  
 36 WAR mais: ø trūḥ l-ḥammāmāt n-nisāʔ (1.0) ø lammā ʃəf[t  
 37 KHE [marra kull  
 ʔusbūʃ

38 (0.3)  
 39 WAR marra kull ?usbūf (.) hādi lāzim ((laughter))  
 40 SOU ?aj[wa  
 41 WAR [lammā fəftkum al-kull mā tastaʕmlūf al-ḥammāmāt [ø::/  
 42 SOU? [istayrabti  
 43 WAR ø  
 44 RAN istayrabet  
 45 SOU fī muʕkile  
 46 RAN ?anti Warda/ ø jaʕni  
 47 ? bətrūḥu (.) [al-ḥammām  
 48 WAR [bastaʕmal al-ḥammām  
 49 RAN btastaʕmlī  
 50 WAR ?e:/  
 51 OUM (Warda)  
 52 SOU °bass naḥna ?ənno fī (..) [(mā baʕrif ?iza lāzim ?aḥkī ?aw lā mā&  
 53 RAN [xx&  
 54 SOU &lāzim ?aḥkī)  
 55 RAN &xx&  
 56 HAN [al-ḥammām ʕənna  
 57 SOU [bass hōn ʕənna fī muʕkile (.) jaʕni fī  
 58 ʕəylāt kānet ʕam tʕīr maʕākil ?akīd jəmkin ʕafet ?aw mā baʕrif (.)  
 59 fī maʕākil ḥatta ʕuwā dāḫil al-ḥammām °jaʕni°  
 60 (1.0)  
 61 WAR ?illi habb jihāfiʕ ʕa-l-ʕawra taʕo al-mara mā x ø [mā tanzʕaf  
 62 malābsha [...]

**Traduction, Extrait 5, WoMeet2, 12:52, 1243**

1 SOU (0.4) eux les Chawam<sup>15</sup> en tant que tels on sait de toujours  
 qu'ils sont zélés {religieusement}<sup>16</sup>  
 2 RAN qui  
 3 SOU les Chawam eux-mêmes jaʕni  
 4 RAN [les Chawam [et comment donc]  
 5 OUM [les Chawam]  
 6 RAN conser[vateurs jaʕni  
 7 SOU [xxx peut-être que toi tu ne sens pas que dans l'autre  
 8 pays tu ne sens pas qu'ils l'ont ce même problème  
 9 RAN conservateurs non maintenant ils nous parlent (.) si vous voulez  
 10 savoir (5.4) jaʕni [quel est leur point de vue  
 11 WAR [je n'ai pas- je n'ai pas compris ce que  
 c'est euh  
 12 RAN que [l- les gens de Damas [(.) sont connus pour {être}&  
 13 WAR [°les Chawam° [ah Chawam  
 14 RAN &conservateurs [xx  
 15 SOU [engagement religieux accru jaʕni\ même à la  
 16 maison il est possible qu'ils ne n'admettent pas pour eux (.)  
 autre chose que des vêtements charʕi=  
 17 RAN =maintenant on va voir [par exemple en Algérie (.) en Algérie&  
 18 WAR [non/ non/ c'est pareil c'est pareil&  
 19 RAN &mais ils vont au hammam  
 20 WAR &nous aussi à la maison jusque là  
 21 SOU oui  
 22 MAH oui  
 23 RAN [ils vont au hammam  
 24 SOU [même avec les femmes (.) c'est qu'ils n'admettent pas pour  
 25 elles même si c'était des femmes [ils n'admettent que  
 26 WAR [non même avec les femmes même  
 [avec (les femmes) oui  
 27 SOU [oui peut-être (.) donc c'est devenu [le problème de façon générale  
 28 WAR [mais (..) mais une

29 remarque est que chez nous en Algérie les gens euh (.) les  
femmes vont au hammam euh de manière importante  
30 (0.3)  
31 DOR? hm  
32 WAR pas-- pas-- pas (0.4) aussi aux hammams anciens (.) mais encore  
33 plus aux hammams modernes  
34 ? hmhm  
35 (0.3)  
36 WAR *mais*: euh les femmes vont au hammam (1.0) euh lorsque je  
vois (.)  
37 KHE [une fois par semaine  
38 (0.3)  
39 WAR une fois par semaine (.) c'est nécessaire ((laughter))  
40 SOU oui  
41 WAR [lorsque je ai vues toutes {que} vous n'utilisez pas le hammam  
[euh::  
42 SOU? [tu a été étonnée  
43 WAR euh  
44 RAN elle s'est étonnée  
45 SOU il y a un problème  
46 RAN toi Warda euh jaʕni  
47 ? [elles vont (.) [au hammam  
48 WAR [j'utilise le hammam  
49 RAN tu l'utilises  
50 WAR oui  
51 OUM (Warda)  
52 SOU °mais nous c'est que il y a (..) [je ne sais pas si c'est la&  
53 RAN [xx&  
54 SOU &peine que je parle ou non  
55 RAN xxxxxxxx[xxxxxxxxxxxxxxxxxxxx[xxxxxxx&  
56 HAN [le hammam chez nous  
57 SOU [mais ici chez nous il y a un problème  
58 (.) jaʕni il y a des choses qui se passaient des problèmes bien  
59 sûr peut-être qu'elle a eu peur ou je ne sais pas (.) il y a des  
problèmes même dedans à l'intérieur du hammam °jaʕni°  
60 (1.0)  
61 WAR celle qui veut protéger ses "zones à cacher"<sup>17</sup> la femme x euh  
62 [ne se déshabille pas [...]

L'énoncé initial de Souad, ligne 1 n'est pas compris immédiatement par Rania, ce qui occasionne la réparation des lignes 4 à 6. Plusieurs locutrices syriennes collaborent à établir ce qui vient d'être dit, et sur lequel elles semblent d'accord : les habitants de Damas sont connus pour être zélés {religieusement} ("mätʕaʕšibīn") ou conservateurs ("mätḥāfiẕīn"). Souad renforce ensuite son énoncé en suggérant qu'il n'est peut-être pas facile de percevoir ce caractère depuis un autre pays (ligne 7-8). Elle sollicite ainsi indirectement les participantes non Syriennes (réorganisant la catégorisation par la nationalité en "syrien" / "non syriens"), et Rania, poursuivant sa tâche d'animation, lui emboîte le pas en demandant aux participantes ("étrangères") leur point de vue (9-10). Avant que la discussion se poursuive, un nouveau problème est soulevé : l'incompréhension du mot "ʕwām" (Chawam) par les non-syriennes. Rania clarifie le sens de ce mot "ʔahl aʕ-ʕām", les gens de Damas (12). Souad poursuit alors en explicitant ce qu'elle entend par "zélés" ("engagement religieux accru", "ʔiltizām dīnī zijāde") et en l'illustrant par le fait de porter les vêtements *char ʕi*<sup>18</sup> même à la maison (15-16).

A ce point de la discussion, Souad a opéré une sous-catégorisation des Syriens, parmi

lesquels elle distingue les habitants de Damas auxquels elle attribue une rigueur religieuse particulière. Cette catégorisation devient l'objet de la suite des échanges à travers deux réactions différentes, mais qui convergent quant à l'orientation de la discussion :

– à la ligne 17, Rania cherche à donner la parole aux Algériennes du groupe pour expliquer la vitalité du hammam dans leur pays, ébauchant ainsi une comparaison "Damascène" ; "Algérien" ;

– en chevauchement avec Rania, Warda prend la parole ligne 18, pour s'opposer à l'idée que la rigueur religieuse soit particulièrement damascène : son énoncé commence par une double négation, puis elle répète deux fois de suite qu'en Algérie aussi même à la maison on porte des vêtements *char ʕi*. Elle établit ainsi explicitement la comparaison entre la situation damascène et la situation algérienne. Le désaccord entre Warda et Souad repose sur les éléments suivants :

- Souad développe l'idée que le caractère particulièrement zélé des Damascènes (qui portent des vêtements *char ʕi* même à la maison) explique qu'ils n'aillent pas au hammam. Ce faisant, elle laisse sous-entendre qu'aller au hammam est peu ou prou contraire aux principes religieux ;

- Warda s'oppose à cette idée, en assertant que les Algériens sont aussi zélés que les Damascènes (et vont cependant au hammam, information apportée par Rania, lignes 18-20).

Après un apaisement de l'échange, lignes 21-22, la discussion reprend, Rania répétant une fois encore que les Algériens vont au hammam, alors que Souad, en chevauchement, ligne 24-25, cherche à soutenir son idée du zèle religieux des Damascènes, en parlant de ce que les femmes sont ou non autorisées à faire (énoncé inachevé). Warda intervient de nouveau vivement (ligne 26) pour dire qu'il en est de même en Algérie.

A la ligne 27, Souad semble admettre le point de vue de Warda, en suggérant que ce qu'elle prétendait typiquement damascène est peut-être général. Ce ralliement (dubitatif) est suivi d'une poursuite de l'argumentation par Warda qui, à partir de la ligne 28, reprend la parole pour exposer la pratique des femmes algériennes quant au hammam. Après avoir établi que les Algériens sont aussi zélés religieusement que les Damascènes, elle entend ainsi démontrer que même si l'on est religieux, on peut aller au hammam.

Son tour de parole, qu'elle débute en chevauchement avec Souad, est construit comme un petit discours très structuré. Elle commence par une double occurrence du marqueur adversatif "lākin" ("mais") suivi d'un préliminaire annonçant qu'elle a une remarque à faire ("mulāḥḥza"). Elle obtient ainsi l'attention du groupe qu'elle gardera pendant tout son tour de parole. Elle indique ensuite que ce qu'elle va dire concerne l'Algérie et qu'elle parle en tant qu'Algérienne ("ʕandna fī-l-ʕazāʕir", "chez nous en Algérie").

Vient alors l'élément principal de son argumentation ("nisāʕ trūḥ l-ḥammam ø b-ʕifa kbīra", "les femmes vont au hammam euh de manière importante"), à la suite duquel elle ménage une pause (ligne 30). Ses interlocutrices restent attentives et manifestent qu'elles attendent la suite (production d'un marqueur d'attention ligne 31). Aux lignes 32-33, Warda ajoute que les hammams anciens aussi bien que modernes sont fréquentés, puis elle ménage de nouveau une pause qui, comme la précédente, est utilisée par une participante pour l'inciter à poursuivre (ligne 34). Elle termine alors son discours par un

énoncé conclusif reproduisant l'énoncé initial (36 : "mais: ø trūḥ l-ḥammāmāt n-nisā?", "mais les femmes vont au hammam"<sup>19</sup>). Pendant la très longue pause qui suit (1 seconde), personne ne prend la parole, ce qui la pousse à enchaîner en s'orientant vers un nouveau développement (ligne 36, "lammā ʃəft", "lorsque j'ai vu"). Une autre participante algérienne, Kheira, vient alors à sa rescousse (ligne 37), en poursuivant l'argumentation précédente par l'ajout d'un élément supplémentaire montrant la vitalité du hammam en Algérie : la fréquence de son usage (une fois par semaine). Warda répète aussitôt cet élément, et le renforce en y ajoutant un énoncé généralisant conclusif ("hādi lāzim", "c'est nécessaire"). Après un accusé de réception de Souad, elle reprend ce qu'elle avait commencé à dire ligne 36 : son étonnement devant le comportement des Syriennes (ligne 41-44).

A ce moment de la discussion, la proposition de Souad semble avoir été rejetée : on ne peut établir de lien entre la pratique du hammam et le zèle religieux puisque les Algériennes, tout aussi rigoureuses que les Damascènes, vont au hammam. En même temps que le lien causal, c'est aussi l'attribution du "zèle religieux" comme caractérisant en propre les Damascènes qui a été rejetée.

Dans un dernier échange, Rania vient encore renforcer le rejet des propos de Souad<sup>20</sup> en demandant à Warda, ligne 46, si elle, personnellement, va au hammam. La réponse positive est suivie d'une demande de confirmation elle aussi confirmée :

RAN	ʔanti Warda/ ø jaʃni	toi Warda/ euh jaʃni
WAR	bastasʃmal al-ḥammām	j'utilise le hammam
RAN	btastasʃmlī	tu l'utilises
WAR	ʔe:/	oui

Cet échange a différentes valeurs sur le plan argumentatif :

- d'une part, il conduit à expliciter le fait que la généralisation "les Algériennes vont au hammam" s'applique aussi à cette femme algérienne précise ;
- d'autre part, il vaut parce que la femme en question, de même que son (ou ses) "débatrices" syriennes, porte le voile, c'est-à-dire s'auto-catégorise manifestement comme rigoureuse sur le plan religieux. Confirmer, par un double accord, qu'elle va au hammam est donc un argument important pour rejeter l'idée que le hammam contrevient aux principes religieux, et que les Damascènes n'y vont pas parce qu'elles sont justement très strictes sur ce point.

Souad ne s'avoue pas vaincue pour autant ; elle poursuit sa tentative de montrer que la situation damascène est particulière ("hōn ʃanna", "ici chez nous") et ainsi de justifier la désaffection du hammam à Damas. Elle change cependant sa ligne argumentative en évoquant les problèmes qui se sont posés dans les hammams (lignes 57-59). Son énoncé est particulièrement général et implicite puisqu'elle parle de "muʃkile" ("problème"), et de "ʃəʔlāt kānet ʃam tʃīr ʃəʔlāt" ("choses qui se passaient, même à l'intérieur du hammam"). Il est intéressant d'observer que Warda, sans réellement expliciter le problème, apporte une réponse qui donne une solution au problème : protéger du regard sa "ʃawra". Elle montre ainsi d'une part que ce problème n'est pas spécifique aux hammams de Damas puisque, elle, Algérienne, l'a reconnu, et elle poursuit d'autre part son argumentation selon laquelle le hammam peut être utilisé même par des personnes

religieusement strictes. Il est remarquable que son tour de parole débute comme une vérité générale : "celle qui veut protéger...", cette forme venant renforcer le caractère globalisant, voire irréfutable, de ses propos. La discussion se poursuit un moment encore sur ce point.

Cet extrait illustre comment les catégorisations sont exploitées argumentativement, et comment elles sont par conséquent l'objet de désaccord. Dans ce passage, une participante, Warda, devient la porte-parole d'une catégorie, les Algériennes ; sa catégorisation comme "chercheuse" passe à l'arrière-plan par rapport à son pays d'origine. Ce changement est provoqué par le contexte : parler en tant qu'Algérienne est plus pertinent argumentativement à ce moment-là que parler en tant que chercheuse dans le projet. La caractéristique "être zélé religieusement" attribuée à l'une ou l'autre des catégories est devenu l'objet des échanges.

## **7. Bilan**

Cette contribution a montré comment les catégorisations interviennent dans la construction d'une question argumentative – "il faut (ou non) aller au hammam" – et des positions autour de cette question. Comme nous l'avons dit, deux positions majeures organisent la discussion : la position du programme "il faut aller au hammam" et la position locale "je ne vais pas au hammam". Si toutes les participantes collaborent volontiers à enrichir les échanges par des suggestions pour l'amélioration des hammams, les femmes du quartier (qui ne vont pas au hammam) tiennent très fortement leur position de non utilisatrices, et l'argumentent de toutes sortes de manières. La forme que prend la réunion conduit donc d'une part la seule femme du quartier qui fréquente le hammam à chercher à faire reconnaître sa position singulière, et d'autre part toutes les participantes à développer une argumentation venant soutenir la position qu'elles adoptent.

Les arguments avancés se modifient au fil de la réunion, et ils sont l'occasion pour nous d'observer certaines représentations du hammam chez les participantes. Dans les extraits que nous avons examinés, nous avons pu voir s'exprimer un premier argument (nous n'allons pas au hammam parce que nous avons une salle de bains à la maison), associant simplement le hammam à l'hygiène, et la façon dont il est contré (il y a bien des raisons pour aller au hammam, et le fait de disposer d'une salle de bains n'y change rien)<sup>21</sup>. L'autre argument sur lequel se focalisent nos extraits concerne la compatibilité du hammam avec le zèle religieux<sup>22</sup>. Il est intéressant d'observer que cet argument n'est explicité que progressivement : à sa première occurrence, il est extrêmement allusif ("maintenant il y a chez nous sur le plan religieux il y a des gens qui te disent haram et halal"). Dans cet énoncé, la question religieuse est évoquée, à travers l'existence d'un discours sur ce qui est licite et illicite. En revanche, la locutrice ne dit pas explicitement que ce discours tient le hammam pour illicite, elle le laisse simplement entendre (tout comme elle laisse entendre qu'elle ne partage pas ce point de vue). Ce n'est que bien plus tard, dans les échanges entre Warda et Souad (43 minutes environ après le début de la réunion) que cet argument est repris et développé, à travers la discussion sur le zèle religieux des Damascènes. On peut observer là encore que l'argument n'est pas posé

d'emblée de façon directe et explicite. Il est plutôt apporté de façon progressive et relativement indirecte à partir de l'énoncé ("les Chawam en tant que tels on sait de toujours qu'ils sont zélés"). Dans la clarification de ce qu'elle veut dire par là, la locutrice parle plus explicitement de "engagement religieux accru", et par la suite différents mots du vocabulaire religieux émaillent les échanges ("vêtements charṣī", "protéger sa ṣawra"), et il est fait référence au port du voile comme indice de rigueur religieuse. Néanmoins, personne ne dit explicitement le problème est que "le hammam est considéré comme illicite", et encore moins n'assume clairement la position "le hammam est illicite", tout comme personne ne formule de façon explicite "le hammam est licite". L'argumentation sur ce point se développe donc alors que son objet n'a pas été clairement formulé.

Les analyses nous permettent également de faire des observations sur le processus de participation lui-même. La façon dont se déroule la réunion montre en effet que les participantes à la réunion en ont des conceptions différentes. Si tout le monde est bien d'accord pour participer à élaborer des scénarios, les choses n'en vont pas de même quant à l'implication pratique qui en découle. Pour les chercheuses, la validité des propositions est, entre autres, tributaire du fait que les habitantes sont prêtes à changer leur comportement si les améliorations sont apportées. Une grande partie des échanges vise ainsi à les amener à énoncer un discours dans ce sens. Pour les habitantes non utilisatrices, l'engagement dans le processus de participation semble consister d'une part à participer à l'événement social qu'est la réunion (ainsi qu'aux autres de même nature qui ont lieu avant et après), et d'autre part à évoquer les problèmes et à suggérer des solutions pour le hammam. Mais leur propre pratique n'entre pas dans le champ du processus<sup>23</sup>. Elles proposent des changements pour améliorer le hammam, mais continuent à dire qu'elles n'ont pas de raison d'y aller, voire qu'elles ont des raisons de ne pas y aller. La réunion oscille ainsi entre deux activités : clarifier et affiner les propositions d'amélioration (la surveillance du hammam, la formation des employés, etc.) d'un côté et, de l'autre, argumenter pour obtenir un changement de position ou pour soutenir sa position.

## 8. Références bibliographiques

- Aboukhater, Roula. « Participation process in Damascus ». In Deliverable 12, Hammam, Aspects and Multidisciplinary Methods of Analysis for the Mediterranean Region. Data report for the case study in Damascus, 2007.
- Atassi, Sarab., et al., eds. « Background information on the hammam of Damascus ». In Deliverable 1, Hammam, Aspects and Multidisciplinary Methods of Analysis for the Mediterranean Region, 2005.
- Benkheira, M. Hocine. « 'La maison de Satan' : le Hammâm en débat dans l'islam médiéval ». *Revue de l'histoire des religions*. 2003: 391-443. No. 220/4.
- Braun, Frederik. *Terms of address. Problems of patterns and usage in various languages and cultures*. Berlin: Mouton de Gruyter, 1988.
- Bruxelles, Sylvie., and Catherine Kerbrat-Orecchioni. "Coalitions in Polylogues". *Journal of Pragmatics*. 2004:75-113. No. 36.



- Charif, Fadoua. "L'émergence d'un leader dans une réunion de travail informelle plurilingue". Mémoire de master de Sciences du Langage. Université Lumière Lyon 2, 2008.
- Chaumont, Éric. « La notion de 'awra selon Abû l-Hasan 'Alî b. Muhammad b. al-Qattân al-Fasî (m. 628/1231) ». *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*. 2007 : 113-114+109-123.
- Dumreicher, Heidi. « Chinese villages and their sustainable future: The European Union-China-Research Project "SUCCESS" ». *Journal of Environmental Management*. 2008:204-215. No.87.
- Dumreicher, Heidi., and Bettina Kolb. « Place as a social space: Fields of encounter relating to the local sustainability process ». *Journal of Environmental Management*. 2008:317-328. No87.
- Duranti, Alessandro., and Charles Goodwin. *Rethinking Context*. Cambridge: Cambridge University Press, 1992.
- Lagrange, Frédéric. *Islam d'interdits, Islam de jouissance*. Tunis : Ceres Editions, 2008.
- Marschalek, Ilse. « Science meets public—how the HAMMAM project interacted with local residents and stakeholders at the case study sites ». *Insaniyat*. À paraître.
- Parkinson, Dilworth. *Constructing the social context of communication. Terms of address in Egyptian Arabic*. La Haye: Mouton, 1985.
- Sacks, Harvey. *Lectures on Conversation*. Oxford: Blackwell, 1995.
- Schegloff, Emanuel. "In another context" ed. by Alessandro Duranti and Charles Goodwin. Cambridge: Cambridge University Press, 1992: 191-227.
- Schegloff, Emanuel. "A tutorial on membership categorization". *Journal of Pragmatics*. 2007: 462-482. Vol. 39.
- Traverso, Véronique. *L'analyse des conversations*. Paris : Nathan, 1999.
- Traverso, Véronique. *Des échanges ordinaires à Damas*. Lyon: PUL, Damas: Publication de l'IFPO, 2006.
- Zamouri, Salwa. « La formation de coalitions dans les conversations triadiques ». In *Le trilogue* ed. by Catherine Kerbrat-Orecchioni and Christian Plantin. Lyon: PUL, 1995.

### Convention de transcription

[ indique un chevauchement de parole (noté dans les deux tours)

= indique un enchaînement immédiat entre deux tours de parole

& indique la poursuite du tour de parole d'un participant

(.) indique une pause très brève, les pauses plus longues sont chronométrées

xxx indique des segments inaudibles

°° indiquent des propos produits à voix basse

Les productions vocales sont notées entre doubles parenthèses : ((rires))

Pour le corpus en arabe, la transcription (utilisant l'API) ne prétend pas rendre compte des réalisations phonétiques effectives. Dans la traduction, {} indique des éléments nécessaires à la compréhension en français mais absents en arabe.

La transcription et la traduction des extraits sont présentées soit en colonnes parallèles (lorsque la longueur de l'extrait le permet), soit en paragraphes successifs (voir une discussion sur les problèmes posés par la traduction des interactions dans Traverso 2006).

Les participantes sont désignées par des pseudonymes

<sup>1</sup> Nous remercions les habitants du quartier pour nous avoir permis de travailler avec eux, les membres du projet qui ont accepté l'enregistrement des réunions à des fins d'analyse, Sarab Atassi, responsable de l'équipe syrienne du projet, pour nous avoir invitées à une première réunion et Heidi Dumreicher, coordinatrice du projet Hammam, pour nous avoir intégrées dans le consortium.

<sup>2</sup> Voir une présentation détaillée du processus de participation dans Marschalek (à paraître), le principe étant, dans ses propres termes : « [...] when we are talking about participation - it means working together with persons in partnership who are experts of their "Lebenswelt" [monde vécu] in a permanent negotiation process. ».

<sup>3</sup> Selon les principes de l'analyse des interactions, voir Traverso 1999 et 2006.

<sup>4</sup> Réunion préparatoire qui s'est tenue le matin même (elle est étudiée par F. Charif dans son mémoire de master 2 "L'émergence d'un leader dans une réunion de travail informelle plurilingue", Université Lumière Lyon 2).

<sup>5</sup> Les participantes sont désignées par des pseudonymes (voir les conventions de transcription en fin d'article).

<sup>6</sup> Sur cette question, voir par exemple Schegloff (1992).

<sup>7</sup> Sacks (1992), qui le premier développe l'analyse des *Membership categorisation devices*, parlerait d'une *collection* relative au projet de recherche.

<sup>8</sup> Les autres instances concernées (le mukhtar du quartier, la direction du patrimoine, l'association de sauvegarde de la vieille ville de Damas, etc.) ne sont pas présentes, ni officiellement représentées dans la réunion que nous étudions. Sur leur rôle voir Atassi et al., 2005.

<sup>9</sup> Comme le dit encore Schegloff dans les mêmes termes : categories « are the store house and the filing system for the common-sense knowledge that ordinary people have about what people are like, how they behave, etc. » (2007 : 469).

<sup>10</sup> Désignation d'une personne par rapport à une autre, généralement son fils aîné ou son père.

<sup>11</sup> Pour une description détaillée des usages de l'adresse dans le monde arabe, voir Traverso 2006 pour la Syrie, Parkinson 1985 pour l'Égypte, Braun 1988 pour la Jordanie.

<sup>12</sup> On notera que les chercheuses ne sont pas catégorisées sur ce point.

<sup>13</sup> Voir Traverso 2006.

<sup>14</sup> Voir Aboukhater 2007, qui développe ce point dans le rapport 12 du projet.

<sup>15</sup> Nom vernaculaire des habitants de Damas, formé sur "Cham".

<sup>16</sup> "*Maṭ Ṣaṣṣibīn*" signifie le fait d'être particulièrement regardant quant à ses croyances (ici religieuses) et de les défendre avec zèle et acharnement, voire fanatisme.

<sup>17</sup> La notion de *Ṣawra* est une notion complexe (voir Chamont, 2007 et Lagrange, 2008). On peut retenir que « la *Ṣawra* d'une personne désigne de manière générale les parties de son corps qu'elle ne peut dévoiler, qu'elle ne peut laisser apparaître et qu'autrui ne peut regarder » (Chamont, 2007 : 113). Comme y insiste Lagrange « le concept ne peut donc être confondu avec la nudité, ni avec les organes sexuels » (2008 : 45). La complexité de la notion provient du fait que les parties du corps concernées varient selon qu'il s'agit « du regard porté par un homme sur une femme, sur un autre homme, et inversement d'une femme sur un homme ou une autre femme, mais aussi selon l'âge et le statut, le degré de parenté de l'observateur comme de l'observé. » (Lagrange, ibid.). En simplifiant, pour un homme, *Ṣawra* est la partie du corps allant du nombril au genou, pour les femmes il en est de même vis-à-vis des femmes, et vis-à-vis des hommes (qui ne sont ni le mari, ni les parents) le corps de la femme est *Ṣawra*, à l'exception du visage et des mains.

<sup>18</sup> L'expression "vêtements *char Ṣi*" désigne des vêtements conformes aux prescriptions religieuses, vêtements qui justement dissimulent la *Ṣawra* (voir note 17).

<sup>19</sup> En arabe, l'ordre des mots dans la reprise de la ligne 38 est plus classique que celui de la ligne 31, ce qui lui confère un poids supplémentaire.

<sup>20</sup> On assiste ici à la mise en œuvre d'une "coalition" entre les membres du projets pour convaincre les habitantes du quartier (sur cette notion, voir Zamouri 1995, Bruxelles et Kerbrat-Orecchioni 2004).

---

<sup>21</sup> Cet argument est récurrent dans la réunion, et conduit à énumérer ce qui est spécifique du hammam (par exemple la vapeur, plusieurs pièces permettant de faire baisser progressivement la chaleur du corps après le bain, etc.), arguments qui sont tous consciencieusement réfutés par les femmes du quartier.

<sup>22</sup> Dans son étude sur le débat autour des hammams dans l'islam médiéval, Benkheira (2003) passe en revue les arguments apportés pour ou contre la pratique du hammam par les musulmans.

<sup>23</sup> Le suivi longitudinal du processus de participation montre cependant qu'au fil du temps, les positions s'assouplissent (voir Aboukhater, *ibid.*).